

passent par les portières, envahissent les water-closets ou montent sur la toiture.

« Nous manquons de moyens de transport, nous explique un commerçant; pas de charbon, pas de matériel ».

C'est pire à Semlin, la ville qui, sur la rive occidentale fait pendant à Belgrade, de l'autre côté du Danube. Là se trouve la gare terminus depuis que les troupes impériales ont rompu le pont qui, un peu plus au sud, menait à la capitale par delà la Save (on en voit encore les culées et quelques arches, dont les réparations n'ont pu être effectuées).

Il faut donc s'embarquer : quelle cohue ! on dirait une migration; hommes, femmes, enfants, vieillards, ballots, volaillés, se pressent vers l'étroite passerelle sans que cette foule paraisse agitée ou nerveuse le moins du monde. Un bateau part, surchargé. Il faut attendre une heure encore; personne ne s'impatiente; c'est déjà l'Orient et nous comprenons en vain que notre agacement détone.

Nous réussissons à prendre place sur le courrier suivant, et la traversée commence, dans sa plus grande largeur, du fleuve aux eaux bourbeuses (où est le « beau Danube bleu ? », qui reçoit ici la Save.

Au confluent, Beograd-la-Blanche apparaît,